

SOUVENIRS D'UN ANCIEN DE L'ARMÉE D'AFRIQUE!

La libération de Baillargues par André Meunier

André Meunier, chevalier de la légion d'honneur, médaille militaire, chevalier de l'ONM, croix de guerre 39-45, croix du combattant volontaire, croix de la valeur militaire et reconnaissance de la Nation, un culte poitevin, né à Jaunay-Clan, site du Futuroscope, qui s'était évadé de la France occupée pour rejoindre l'Afrique du Nord, où il s'était engagé dans les troupes coloniales, le 26 juillet 1941, Mazagan / El Jadida, au Maroc.

A été naturalisé Oranien, comme il le dit en riant, par son mariage avec la séduisante Mostaganémoise Henriette Millecam (aujourd'hui malheureusement disparue). Elle lui donna deux enfants, un garçon et une fille, nés à Mostaganem, où tous deux créèrent, au retour d'André, à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'auto-école et le réseau Europcar, au 8 de la rue Kléber, qui accueillit de nombreux candidats du Dahra au permis de conduire, et cela jusqu'à la date de l'exode, juin 1962. André Meunier devait débarquer sur les côtes de Provence, en août 1944, au sein de l'armée d'Afrique pour libérer la France, à bord d'une automitrailleuse du 3^o peloton du 4^{ème} escadron du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, qui deviendra en 1958 le Régiment d'Infanterie et Chars de Marine.



L'auto mitrailleuse du RICM du Caporal chef André MEUNIER

En haut : TRAORE- PERRIN - MEUNIER Au milieu LHOTE - TAIBI En bas LE DUC

Qui se souvient à Baillargues du passage des premières troupes française de la « libération » ?

Il faut se rappeler que la libération du Sud et le Sud-ouest de la France s'était déroulée sans violents combats. En effet les troupes allemandes, prises dans l'étau constitué par le débarquement des Alliés en Normandie et celui de la Première Armée française en Provence, s'étaient retirées du Sud et du Sud Ouest de la France sans vraiment livrer bataille, mais avec des ignobles actions contre des populations civiles, sans armes, avec les pendaisons de Tulle et le massacre d'Oradour-sur-Glane.

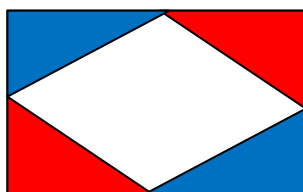
Aussi pour rassurer la population française d'une part, et montrer aux Espagnols franquistes d'autre part que l'armée française était de retour, le gouvernement provisoire de la République française décida, après le succès du débarquement, d'effectuer un raid jusqu'à la frontière espagnole, mais, ne pouvant interrompre la poursuite de l'armée allemande qui se repliait le long des Alpes et la vallée du Rhône, il décida d'envoyer un régiment léger blindé pour assurer cette mission.

Elle fut confiée, au Régiment d'Infanterie coloniale du Maroc, unité de reconnaissance de la 9^o D.I.C, composée en majeure partie de troupes d'origine Sénégalaise.

Aussitôt après la chute de Toulon, dont les derniers défenseurs retranchés avec leur amiral dans la presqu'île de saint Mandrier s'étaient rendus au RICM. Celui ci partit de Toulon le 1er septembre 1944 à 22h00 passa à Aix en Provence, Avignon, Nîmes et bivouaqua le 2 septembre à Montpellier. Le trajet fut effectué en majeure partie de nuit, sans lumière, avec les difficultés de franchissement des cours d'eau sur des ponts de fortune et sur des routes aux bas-côtés jonchés de véhicules ennemis détruits par l'aviation alliée.

Avant d'entrer à Montpellier la colonne de blindés légers s'est arrêtée pour remettre un peu d'ordre dans ses tenues passablement malmenées par la poussière de la route. Cet arrêt s'est fait sur la RN113 dans la longue ligne droite parallèle à la ligne de chemin de fer qui longe Saint Brès. J'étais loin de penser qu'un jour je viendrais habiter la région puisque je suis Baillarguais depuis 1971.

Pendant cet arrêt, avons eu un mal fou, mon équipage et moi (six hommes en tout), à persuader des gens qui vengengeaient que nous étions des soldats français. En effet, la propagande de Vichy ne leur avait pas parlé de troupes françaises et d'autre part, nous étions habillés et équipés de tenues, d'armements et de matériels américains et notre automitrailleuse portait en plus de l'étoile américaine, un drapeau français rectangulaire, portant un losange blanc encadré en diagonal par deux triangles rouges et deux autres bleus, afin de nous différencier de celui de Vichy.



Il me fallut des heures de palabres pour arriver à leur faire comprendre qu'ils avaient à faire à des soldats français un Bourguignon Leduc, un Vosgien Maurice Perrin, un lorrain Lhote, un Oranais Massa Taibi, un Sénégalais Lanciné Traoré et un Poitevin moi-même.

Il est bon de dire que cette armée française débarquée en Provence, composée de 256000 hommes, n'avait que 20000 hommes originaires de France, le gros étaient composé de français d'Algérie, musulmans d'Afrique du nord et de force noire étiquetée Sénégalaise.

Ainsi Lunel, Saint Brès et Baillargues furent « libérés » dans l'après midi du 2 septembre 1941. Opération qui me fait encore sourire quand je l'évoque. Arrêtés à hauteur de Saint Brès. J'étais bien loin de penser que 18 années plus tard (1962), je serai contraint de quitter Mostaganem et l'Oranie, ma nouvelle Patrie et terre natale de mon épouse et surtout que nous habiterions, tous deux, en 1971, la commune de Baillargues, qu'un "Patos" devenu Mostaganémiais par amour, et un authentique Oranais, membres de l'équipage du scout-car N°400010 de l'Armée d'Afrique avaient libéré, vingt- sept années plus tôt.

L'entrée de Montpellier fût triomphale, place de la comédie, où notre premier travail fut de récupérer et protéger quelques femmes nues et tondues, malmenées par des "résistants", afin de les remettre sous protection de la police

Le 3 septembre, de bonne heure, départ de Montpellier direction Perpignan et la frontière espagnole. Après avoir défilé devant le général Jean de Lattre de Tassigny à Perpignan, le 4 septembre nous faisons le chemin inverse et bivouaquions à Lunel-Veil.

Le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, alors le plus décoré de France avec 18 citations, avait repris le 5 septembre sa poursuite de l'armée allemande, en livrant de nombreux combats dans la remontée de la vallée du Rhône jusqu'au lac de Constance, où il vécut le 8 mai 1945, la fin de la deuxième guerre mondiale. Le RICM avait perdu 50% de ses effectifs, mon 3° Peloton eut quatre caporaux-chefs tués sur cinq, le seul survivant étant l'auteur de ces lignes.

André Meunier